



Dans l'avant-projet de décret qui prévoit l'introduction d'un tronc commun pour les cours de religion, la Ministre M.-D. SIMONET réserve une place au dialogue interconvictionnel. On peut se réjouir qu'il soit déjà pratiqué dans nos écoles. Qu'il soit interconvictionnel ou d'une autre nature, ce dialogue est à la portée de tous, c'est ce que nous dit Dennis GIRA¹. entrées libres est allé à la rencontre de cet écrivain français, spécialiste du dialogue interreligieux.

Cultiver le dialogue

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à cette question du dialogue interreligieux ? Quel a été votre parcours de vie ?

Dennis GIRA: Je suis né à Chicago aux États-Unis, une ville très catholique « à l'américaine ». Il y avait une multiplicité de nationalités : des Polonais, Portoricains, Mexicains, Allemands... On était déjà dans une situation de dialogue. Plus tard, j'ai vécu au Japon, et c'est là que j'ai compris l'importance de ce dialogue. Après trois ans d'apprentissage de la langue japonaise, j'ai commencé à parler du sens de la vie avec les Japonais, mais je ne comprenais absolument pas leur vocabulaire. J'ai cherché dans les dictionnaires japonais-anglais. Tout d'un coup, j'ai découvert que tous les mots-clés pour comprendre l'âme japonaise étaient des mots chrétiens ! Or, pour comprendre vraiment l'âme japonaise, la langue ne suffit pas, il faut étudier les religions : le bouddhisme, le shintoïsme, le confucianisme, le taoïsme... Tous les sentiments religieux des Japonais sont enracinés dans ces autres traditions, et les mots chrétiens n'expriment pas du tout leur expérience. Ça m'a plongé ensuite dans d'autres études, et je me suis vite rendu compte que l'on ne pouvait pas comprendre ces autres religions à travers les livres, qu'il fallait privilégier les contacts. Ce sont les bouddhistes qui doivent dire ce qu'est le bouddhisme, et pas moi en lisant des livres...

Pourriez-vous nous donner un

exemple de mot trahi / traduit de manière chrétienne ?

DG : Prenons le mot « bouddhisme ». Ce mot est une création de l'Occident. On peut parler de la pensée bouddhique, l'expérience bouddhique, etc. Le bouddhisme doit se penser au pluriel. Dans la langue japonaise, on ne parle pas de bouddhisme, on dit plutôt « la voie de Bouddha », ce qui est très différent. On parle de l'enseignement de Bouddha.

Dans l'esprit de beaucoup de gens dans nos pays, l'église catholique est à l'opposé du sage bouddhique. Est-il possible, pour un catholique, d'entrer dans une vraie démarche de dialogue qui ne soit pas une manière de récupérer l'autre, de vouloir qu'il devienne comme moi ?

DG : Pour nous, catholiques, la vérité avant tout, c'est la vérité du Christ. Mais qui peut posséder cette vérité-là, qui peut prétendre posséder la vérité du Christ ? Celui qui pense pouvoir définir le Christ dans le sens de posséder – parce que posséder, c'est définir –, cette personne-là se met, par ce fait même, en-dehors de la tradition chrétienne ! C'est très important, et c'est lié à notre expérience quotidienne.

À l'Institut catholique où j'enseignais, les étudiants m'appelaient Colombo, parce que je parle toujours de ma femme. Pourquoi ? Parce que pour moi, la foi chrétienne est structurellement relationnelle, et la relation la plus intense que je vis, c'est la

relation avec ma femme, ce qui est tout à fait normal. Si quelqu'un me demandait de définir ma femme, il n'y a qu'un seul mot que je pourrais utiliser, c'est le mot « mystère ». Pas dans le sens de la femme-mystère, mais dans le sens qu'une personne est un mystère, qu'on ne va jamais cesser de découvrir la profondeur de cette personne. C'est la dynamique même de la relation interpersonnelle. Si nous disons que Dieu est mystère, nous exprimons le fait que l'on ne va jamais cesser de le découvrir. Et on va le découvrir dans la relation. Enfin, en le découvrant, nous nous découvrons nous-mêmes. Il y a toute une dynamique autour de cette idée de vérité, mais Dieu est la vérité.

Si j'utilise encore le modèle de ma femme – on revient à Colombo –, je dirais que je la connais mieux que quiconque, parce nous sommes entrés dans la relation. Mais quand je parle de ma femme avec mes étudiants, j'apprends quelque chose du mystère de mon épouse, quelque chose que je n'aurais jamais découvert sans en parler avec eux.

Il s'agit là d'un aspect du dialogue avec les autres religions. Si je veux vraiment approfondir ma connaissance du Christ, je dois aller vers les autres et essayer de découvrir en eux où est le « logos », où est l'Esprit-Saint. Cela ne vaut pas uniquement pour les religions. Ce dialogue convient pour tout.

Peut-on dialoguer sur tout ? N'y a-t-il pas des choses sur lesquelles

Le dialogue interconvictionnel s'invite à l'école

L'asbl Le Sycomore propose une exposition à louer, « L'Esprit souffle où il veut », à faire venir dans l'école. Pour réfléchir, avec les élèves, à la possibilité d'une éthique planétaire...

il ne faut pas transiger, ou est-ce que tout peut être l'objet d'une discussion, d'un dialogue ?

DG : En fait, on dialogue assez rarement ! Pour dialoguer, l'autre doit être devant moi, il doit vouloir dialoguer, et moi aussi. Puis il faut mettre ce dialogue en œuvre. Donc, toute la recherche que j'ai faite sur le dialogue, toute l'expérience que j'en ai eue m'a conduit à dire qu'il ne faut pas se préparer pour dialoguer, mais devenir un être de dialogue, car si l'on n'est pas un homme ou une femme de dialogue, rien ne garantira que l'on puisse dialoguer, le moment venu. Être un être de dialogue, c'est pratiquer l'ouverture, c'est développer la curiosité et le désir d'approfondir constamment les choses. On a un respect pour la personne en tant que mystère. Pour le chrétien, la foi chrétienne fait partie de ce mystère ; pour le musulman, ce sera la foi musulmane et pour le bouddhiste, l'expérience bouddhique.

Je crois que dans l'éducation, il faut aider les enfants à devenir des personnes de dialogue. Les enfants peuvent le devenir beaucoup plus facilement que les adultes, parce que les adultes sont déjà formatés. ■

INTERVIEW VINCENT FLAMAND

1. Dennis GIRA est l'auteur de *Le dialogue à la portée de tous (ou presque)*, paru aux Éditions Bayard. Il donnait une conférence sur ce thème à Namur le 23 janvier dernier, à l'invitation du Centre Interfaces (Université de Namur). L'intégralité de cette interview est disponible sous forme de vidéo sur : www.entrees-libres.be > extras



Photo: asbl Le Sycomore

Et si les grandes religions mondiales parvenaient à s'accorder, pour contribuer à la paix dans le monde ? L'exposition défend l'idée qu'une éthique commune se dégage des différents messages religieux. Cela, pour peu qu'on pratique le dialogue interconvictionnel. Mais avant de dialoguer, il faut apprendre à se connaître. Voilà ce que proposent les premiers panneaux de l'exposition, qui présentent les six grandes religions mondiales. On y trouve leurs grandes figures fondatrices et leurs représentants modernes, ainsi que les événements marquants de leur histoire et leurs textes sacrés. Et surtout, les principes éthiques qui font leur essence. Ne sont pas oubliés les mouvements qui, comme l'athéisme ou l'agnosticisme, n'appartiennent pas à la sphère religieuse, mais n'en sont pas moins porteurs de valeurs.

Les élèves découvrent ensuite que deux principes fondamentaux se retrouvent dans toutes ces religions, sous une forme ou une autre : le principe d'humanité et la règle d'or de la réciprocité, le fameux « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse* ». Ces normes sont

une base de dialogue susceptible de fonder une morale commune et de contribuer à la paix planétaire.

L'expo se poursuit avec des activités complémentaires à caractère ludique et interactif. Autour d'un jeu de massacre, réfléchir aux situations de violence vécues au quotidien. Autour d'un jeu de rôle, se représenter les défis à relever par un couple mixte dans son organisation familiale. Autour de mandalas, s'ouvrir à la méditation et découvrir l'universalité de ce support d'expression. Ou encore, en déguisant le mannequin de Saint-Krêtin, repérer le mauvais syncrétisme qui nivèle pour supprimer la rugosité des différences.

Et peut-être que cette visite donnera l'envie à la classe de mettre sur pied une conférence ou un café-découverte où viennent témoigner des personnes dont la religion est mal connue, comme le suggère l'asbl Le Sycomore dans ses pistes didactiques à mettre en œuvre après l'expo. ■

MARIE TAYMANS

Renseignements :
<http://sycomore.bw.catho.be>
Contact : info@sycomore.be